

Paris 12 octobre 1864

Monsieur Roustaing à Bordeaux
Réponse à sa lettre du 8 octobre 1864

Mon cher Monsieur

J'ai reçu votre dernière lettre du 8 ^{en même} ^{temps} à laquelle
je m'empresse de répondre ^{en même} ^{temps} car
je ne puis parler de la précieuse lettre laquelle
après l'avoir relue attentivement, je n'ai que
peu de choses à dire, si ce n'est que les commu-
nications qu'elle renferme sont excellentes
et très remarquables et que je les mets au
rang de celles qui devraient figurer dans
un nouvel ouvrage que je vais publier
prochainement. Il serait bien à désirer que
les courants qu'elle renferme fussent
suivis par tous ceux qui les lisent; mal-
heureusement et par faute de ceux qui se
bassent à admettre les leçons des Esprits,
et qui les appliquent aux autres, faut
les appliquer à eux-mêmes; toujours
l'histoire de la pyramide dans l'air.

L'attention de votre esprit au fond des
vrais et très remarquables, nous ferons
prochainement une étude à ce sujet.

Quant à l'Objet principal de votre
dernière lettre, je n'en dirai rien, car

Mauvaise, que les motifs qui me ont fait
valoir pour me détacher d'aller à Bordeaux,
sont précisément ceux qui m'empêchent
d'y aller si peu y étant de côté et de l'autre,
autre côté les esprits ne me l'avaient voulu
et même prouvé. Je ne puis par plaisir
qu'admettre pour avoir une réception,
mais pour donner les conseils que l'on
me demande et qu'on sollicite avec
instance; à la Société Spirituelle Bordelaise
et encore dans l'urgence, c'est une raison
de plus pour la visiter, parce que l'absence
à l'égard de plus de trois quarts de siècle.
Elle était adulte et me devait sans
doute, ma présence y serait inutile;
je ne sache pas que les médiums aient
fait leurs visites avec ceux qui se partent
bien. Il y a du mal, et faut que je
vaille où est la plaie. En me détachant
d'aller la souder, vous pouvez sans
doute qu'elle peut se guérir sans
moi; je le crois sans peine à tous ceux
qui se disent spiritistes y mettent
du leur, en faisant obligation de leur
persévération et de leur amour propre;
c'est à ce sacrifice qu'un reconnaît le
vrai spiritisme, sans cela on ne peut

que de vous, au lieu de recourir au si à son
zèle effectif, à sa persévérance à lutter
contre les obstacles et les difficultés. Vous dites
que nous ne l'appelleriez quand tout ira
bien; peut-être certes par la présomption de
me croire indispensable pour faire marcher
la barque, et que d'autres peuvent tout aussi
bien que moi la mettre à flot; mais puisque
vous voulez bien m'honneur de tenir le chef
commande qui eût été fait en votre part
au général qui se l'appellerait après la
~~patente~~ Métaire. Vous dites que je n'aurai
que des déceptions; croyez-vous donc que
je ne trouve que des ratés sur ma route?
Si devais me consacrer à chaque quinzaine
qui passe, je n'aurais de moi-même à faire
que de rester chez moi, et d'y vivre tranquille,
laissant les autres se débrouiller comme
ils peuvent; puis, quand la besogne
serait faite, mettrais ma main pour recevoir
les honneurs. Franchement, mon cher
Monsieur, je croyais que vous aviez de
me une meilleure opinion. Mais,
pour parler et se dire quelques mots
en privé, votre lettre me paraît un peu
pour me croire au-dessus de pareilles
nécessités.

J'avan auj'ourd'hui même pour
Bordeaux, j'accepte l'invitation de
M^r Sabié d'aller loger chez lui rue
Mazarin n^o 2. Si tu n'as le danger, il
faut que je le sois de mes propres
yeux. Je sais que cette famille n'est
pas le haut du pavé dans la ville,
que son existence est fort modeste, mais
je ne lui puis rien, et d'un esprit
sévère, mais encore d'une réception
prudente qui tient en contradiction
avec les principes que j'accepte.

Soyez parfaitement tranquille au
sujet de votre dernière lettre confidentielle,
j'inspecterai mon projet, mais je n'en
parlerai pas; je l'en ai cessé et n'en ai
pas de vos nouvelles depuis longtemps.

Croyez, Monsieur, que
ce sera pour moi une très grande
satisfaction d'aller avec vous à votre
campagne et de vous tenir la main,
si j'en ai le temps, mais comme je
sais que vous en avez peu, je ne fais
rien pour me procurer ce bonheur.

Restant de vous et affectueux

Allan Kardec

Paris, 12 octobre 1861

Monsieur Roustaing à Bordeaux

réponse à sa lettre du 8 octobre 1861

Mon cher Monsieur,

J'ai reçu votre dernière lettre du 8 courant à laquelle je m'empresse de répondre en même temps que je vous parlerai de la précédente sur laquelle, après l'avoir relue attentivement, je n'ai que peu de choses à dire, sinon que les communications qu'elle renferme sont excellentes et très remarquables et que je les mets au rang de celles qui doivent figurer dans un nouvel ouvrage que je vais publier prochainement. Il serait bien à désirer que les conseils qu'elles renferment fussent suivis par tous ceux qui les liront; malheureusement, il y a tant de gens qui se bornent à admirer les leçons des Esprits, et qui les appliquent aux autres, sans les appliquer à eux-mêmes; toujours l'histoire de la poutre dans l'oeil.

L'obsession de votre ermite au fond des bois est très remarquable; nous ferons prochainement une étude à ce sujet.

Quant à l'objet spécial de votre dernière lettre, je vous dirai, mon cher Monsieur, que les motifs que vous faites valoir pour me détourner d'aller à Bordeaux, sont précisément ceux qui m'engageraient à y aller si je n'y étais décidé et si, d'un autre côté, les Esprits ne me l'avaient conseillé, et même prescrit. Je ne vais pas plus là qu'ailleurs pour avoir une réception, mais pour donner les conseils qu'on me demande et qu'on sollicite avec instance; si la Société Spirite Bordelaise est encore dans l'enfance, c'est une raison de plus pour la visiter, parce que l'enfance a besoin de plus de soins que l'âge mûr. Si elle était adulte, et marchait sans li-sières, ma présence y serait inutile; je ne sache pas que les médecins aillent faire leurs visites aux gens qui se portent bien. S'il y a du mal, il faut que je voie où est la plaie. En me détournant d'aller la sonder, vous pensez sans doute qu'elle peut se guérir sans moi; je le crois sans peine si tous ceux qui se disent spirites y mettaient du leur, en faisant abnégation de leur personnalité et de leur amour-propre; c'est à ce sacrifice qu'on reconnaît le vrai spirite; sans cela, on ne l'est que de nom; on le reconnaît aussi

à son zèle effectif, à sa persévérance à lutter contre les obstacles et les difficultés. Vous dites que vous m'appellerez quand tout ira bien; je n'ai certes pas la présomption de me croire indispensable pour faire marcher la barque, et que d'autres peuvent tout aussi bien que moi la mettre à flots; mais puisque vous voulez bien m'honorer du titre de chef, convenez que ce serait faire une triste part au général que de l'appeler après la victoire. Vous dites que je n'aurai que des déceptions; croyez-vous donc que je ne trouve que des roses sur ma route? Si je devais me détourner à chaque épine que je rencontre, je n'aurais rien de mieux à faire que de rester chez moi, et d'y vivre tranquille, laissant les autres se débrouiller comme ils pourraient; puis, quand la besogne serait faite, me montrer pour recevoir les honneurs. Franchement, mon cher Monsieur, je croyais que vous aviez de moi une meilleure opinion. ~~Mais~~ ^{Non}, Monsieur, je ne vais pas à Bordeaux pour parader, et je désire que tous mes confrères en spiritisme m'estiment assez pour ne croire au-dessus de pareilles puérités.

Je pars aujourd'hui même pour Bordeaux, j'accepte l'invitation de Mr. Sabé d'aller loger chez lui, rue Mazarin N° 2. Si là est le danger, il faut que je le voie de mes propres yeux. Je sais que cette famille ne tient pas le haut du pavé dans la ville; que son existence est fort modeste; mais je ne suis pas prince, et comme spirite, je tiens moins encore à une réception princière qui serait en contradiction avec les principes que je professe.

Soyez parfaitement tranquille au sujet de votre dernière lettre confidentielle; j'en ferai mon profit, mais je n'en parlerai pas; je serai censé n'avoir pas de vos nouvelles depuis longtemps.

Croyez, mon cher Monsieur, que ce sera pour moi une bien grande satisfaction d'aller vous voir à votre campagne et de vous serrer la main, si j'en ai le temps, mais comme je resterai peu de jours, je ne sais si je pourrai me procurer ce bonheur.

Votre tout dévoué et affectionné

Allan Kardec

(Resposta à carta do Sr. Paris, 12 de Outubro de 1861
Roustaing de 8.10.1861).

Meu caro Senhor:

Recebi sua última carta, de 8 do corrente, a que me apresso a responder, ao mesmo tempo que lhe falarei da precedente, sobre a qual, após tê-la relido atentamente, não tenho senão pouca coisa a dizer, salvo que as comunicações que ela acompanha são excelentes e muito notáveis e que as coloco junto às que devem figurar numa nova obra que vou publicar dentro em breve. Seria muito de desejar que os conselhos que elas contêm fôsem seguidos por todos os que as leram. Infelizmente, há muita gente que se limita a admirar as lições dos Espíritos, e que as aplica aos outros sem as aplicar a si mesma; sempre a história da tranca no olho.

A obsessão de seu eremita no fundo da mata é notabilíssima; faremos oportunamente um estudo a respeito.

Quanto ao objetivo especial de sua última carta, dir-lhe-ei, meu caro Senhor, que os motivos que o Senhor tem em grande conta para me dissuadir de ir a Bordéus são precisamente os que me induziriam a ir, se eu não estivesse decidido a isso e se, doutro lado, os Espíritos não me houvessem aconselhado e, mesmo, prescrito que fôsse. Não vou lá nem alhures para ter uma recepção, mas para dar os conselhos que me foram pedidos e que me solicitam com instância. Se a Sociedade Espírita Bordalesa ainda está na infância, é razão a mais para eu visitá-la, solicitado, pois a infância precisa de mais cuidados do que a idade madura. Se já fôsse adulta e já andasse sem amarra, minha presença lá seria inútil, pois, que eu sabia, médicos não são consultados por pessoas que estão passando bem. Se há ferida e sou chamado, é preciso que eu a examine e nela ponha o dedo. Querendo dissuadir-me de ir sondá-la, sem dúvida o Senhor pensa que ela pode cicatrizar-se sem mim; eu creria nisso sem hesitação, se todos os que se dizem espíritas nela pusessem o dedo, fazendo-o com abnegação de sua personalidade e de seu amor próprio, pois é por êsse sacrifício que o verdadeiro espírita é reconhecido; sem isso só o é de nome. Também se pode reconhecê-lo pelo seu zêlo efetivo, por sua perseverança em lutar contra os obstáculos e as dificuldades.

O Senhor diz que me chamará quando tudo aí estiver indo bem. Certamente, não tenho a presunção de crer-me indispensável para fazer a barca andar; outros podem tão bem quanto eu pô-la a flutuar. Mas, visto como o Senhor me honrou generosamente com o título de chefe, convenha que seria pregar triste peça ao general chamá-lo após a vitória. Diz ainda o Senhor que eu só teria decepções; supõe então que só encontro rosas em meu caminho? Se eu tivesse de recuar a cada espinho que se me deparasse, não teria nada melhor a fazer do

que ficar em casa e aí viver tranqüilo, deixando os outros se desembaraçarem como pudessem; depois, quando tôda tarefa estivesse feita, apresentar-me para receber as honrarias. Francamente, caro Senhor, eu não acreditava que o Senhor tivesse de mim melhor opinião. Não, Senhor, eu não vou a Bordéus para me ostentar, e desejo que todos os meus confrades em Espiritismo me estimem suficientemente para me crer acima de tais puerilidades.

Parto hoje mesmo para Bordeus, aceito o convite do Sr. Sabô para me hospedar em casa dêle, na rua Mazarin nº 2. Se é lá que está o perigo, é preciso que eu o verifique com meus próprios olhos. Sei que essa família não vive na alta sociedade bordalesa; que sua vida é bastante modesta; mas eu não sou um príncipe e, como espírita, não tenho em vista uma recepção de príncipe que ficaria em contradição com os princípios que professo.

Fique perfeitamente tranqüilo a respeito de sua última carta confidencial; tirarei dela o que me aproveita, mas não falarei dela; aparentarei não ter notícias do Senhor desde muito tempo.

Creia, meu caro Senhor, que será para mim uma bem grande satisfação ir à sua casa de campo e dar-lhe um aperto de mão, se me sobrar tempo; mas como ficarei poucos dias, não sei se terei ensejo de dar-me essa alegria.

Seu atento amigo,

Allan Kardec

N.do T. A primeira carta de Roustaing a A.K. é de março de 1861: "Quando eu escrevi ao Senhor, no mês de Março último, pela primeira vez, eu lhe dizia: Não vi nada, mas li e compreendi, e creio." A terceira é a de 8 de Outubro, acima respondida. A segunda, depois de março e provavelmente antes ou com essa, era particular: "Fique tranqüilo", diz A.K. na carta supra, "a respeito de sua última carta confidencial". (R. S. 1861, pág. 167) Roustaing conheceu Sabô em desdêgo comêço do mês de Abril (de 1861), graças a uma apresentação de A.K. e o achou "excelente" e com êsse médium, diz êle, "pude trabalhar, e com êle trabalho constantemente todos os dias, em casa dêle ou na minha, em presença e com o concurso de adeptos de nossa cidade" (Op. cit.). Foi provavelmente na "confidencial" que veio o aviso do "perigo". As comunicações espíritas elogiadas por A.K. foram, talvez, as mesmas às quais se refere Roustaing como "ensinamentos tão preciosos e verdadeiramente sublimes de tantos Espíritos elevados..." (Id.). Comentando a carta acima, afirma A.K. (R. S. 1961, p. 170): "Vê-se que, embora recentemente iniciado, o Sr. Roustaing está aprovado como mestre em assunto de apreciação; isto porque estudou séria e profundamente, o que lhe permitiu apreender rapidamente tôdas as conseqüências ... Sem nada haver visto ainda, diz êle, ficara convencido, porque tinha lido e compreendido." (Id.)

XXX

12/10/1861

1/2

Resposta a carta de
Roushaniug de 8/10/1861

VERGAREIAS

O ESPOSA E RECOMENDADO
Pela sua ABNEGACAO DE SUA
PERSONALIDADE E DE SEU
AMOR PATRIO, ~~DE~~
TAMBEM PELA SEU ZELO
E FETIVO EN SEVERANCA
EM LUTAR CONTRA OS
DAS ~~FRANCOS~~ E DIFICULDADES.

Roushaniug chama A. F.
DE CHEFE. E ESTE
QUEM IRÁ BOURGEOIS
~~QUERER~~

SAROS MORA NA RES
MAZARIN nº 2 em
BOURGEOIS.

CONT

29 octobre 1864

Mi Rauntang,

Mon cher M^r

ce n'est que j'ai vu l'honneur de vous
m'informez par votre lettre de Bordeaux,
et je m'en réjouis de tout coeur de vous
voir. J'espère toujours d'excellentes
lettres pour le moment, et j'espère
qu'ils parleront de moi.

Je vous remercie de votre lettre et de
de l'attention que vous m'avez montrée
dans le peu que vous m'avez écrit.
Vos lettres sont, en effet, probablement
pour moi une véritable
surprise que vous m'avez
présenté les lettres que vous
m'avez envoyées par la poste. Il n'y a
rien de si agréable à moi que de
recevoir de vous quelque chose,
même un simple mot. Je vous en
remercie de tout coeur et j'espère
qu'un jour vous m'avez écrit
quelque chose de plus intéressant.
Je vous en remercie de tout coeur
et j'espère que vous m'avez écrit
quelque chose de plus intéressant.

Le famille l'abbé et l'abbé, comme
vous me le dites par une de vos
lettres, une famille de gens
patriotiques, et l'on dit que l'abbé
a mis beaucoup d'années et d'argent
de l'apprendre par moi-même
à se faire un certificat qui est tout
de vrai et l'on lui a dit dans toute
l'acceptation de la mort, l'abbé l'a
bien tenu en tête, car il prouve
la doctrine au lieu d'être l'abbé
l'acceptation de la mort, l'abbé l'a
bien tenu en tête, car il prouve
la doctrine au lieu d'être l'abbé
l'acceptation de la mort, l'abbé l'a
bien tenu en tête, car il prouve
la doctrine au lieu d'être l'abbé

Le procureur de la ville de
Paris demandant la cause
vraie de mon usage l'abbé
à Bordeaux

avec le usage de mon usage
à la famille l'abbé
de mes intentions
affectueux

29 octobre 1864 (?) 1861

Rastaine
Monsieur Bourtaing

Mon cher Monsieur,

Ainsi que j'ai eu l'honneur de vous en informer, je suis allé à Bordeaux, et je n'ai qu'à me féliciter de mon voyage. J'y ai trouvé d'excellents éléments pour le spiritisme et j'espère qu'ils porteront des fruits.

L'accueil que j'y ai reçu a dépassé de beaucoup mon attente, et je ne doute pas que vous m'en jugez très satisfait; car c'est probablement pour me ménager une agréable surprise que vous m'avez présenté les choses sous une couleur un peu sombre. Il n'a manqué à ma satisfaction que le plaisir de vous voir; mon temps a été tellement employé que, malgré le désir que j'en ai eu, il m'a été impossible d'aller à votre campagne, ce dont j'ai éprouvé un très vif regret. J'espère être plus heureux une autre année.

La famille Sabu est bien, comme vous me le disiez dans une de vos lettres, une famille vraiment patriarcale, et bien digne d'estime. Je suis heureux d'avoir été à même de l'apprécier par moi-même et je puis vous certifier que ce sont bien là de vrais et bons spirites selon Dieu et les bons Esprits, car ils prennent la doctrine au sérieux dans toute l'acceptation du mot. J'aime à penser, mon cher Monsieur, que plus tard vous partagerez mon opinion à cet égard et que vous reviendrez de vos préventions.

Le prochain numéro de la Revue vous donnera le compte rendu de mon séjour à Bordeaux.

Agréez, je vous prie, mon cher Monsieur, la nouvelle assurance de mes sentiments affectionnés.

(Ao Sr. Roustaing)

29 de Outubro de 1861

Meu caro Senhor:

Assim que tive a honra de informar-lhe a respeito, fui a Bordéus, e só tenho que me felicitar pela minha viagem. Encontrei lá excelentes elementos para o Espiritismo e espero que produzam frutos.

A acolhida que recebi ultrapassou de muito minha expectativa, e não duvido que o Senhor me julgue bastante satisfeito; porque foi provavelmente para me preparar uma agradável surpresa que o Senhor me apresentou as coisas com uma côr um tanto sombria. Não faltou ao meu contentamento senão o prazer de ver o Senhor; meu tempo foi de tal modo empregado que, malgrado o desejo que tive, me foi impossível ir à sua casa de campo, o que me deixou muito triste. Espero ser mais feliz no próximo ano.

A família Sabô é bem, como o Senhor disse em uma de suas cartas, uma família verdadeiramente patriarcal e bem digna de estima. Sinto-me feliz de ter tido o ensejo de observar isso por mim mesmo e posso certificar-lhe que ela se compõe de bons e verdadeiros espíritas, tal como Deus e os Bons Espíritos querem, pois todos tomam a Doutrina ao sério no verdadeiro sentido d'este termo. Gosto de pensar, meu caro Senhor, que mais tarde o Senhor partilhará minha opinião a êste respeito e recuará de suas prevenções.

O próximo número da Revue Spirite lhe dará a reportagem de minha estada em Bordéus.

Queira aceitar, meu caro Senhor, a reassegurança de meus sentimentos amistosos.

....

N.do T. A reportagem se encontra na Revue Spirite de 1861, de págs. 327 a 361.

XX

29/10/1861

S. Rousfaing

A. A. A FIRMA QUE ROUSFAING
PAE PAROU UMA SITUAÇÃO SOMBRIA
PARA ELE EM BOUBEAUX,

A. A. A FIRMA QUE
SABO E COMPOSTA DE BONS
E VERDADEIROS ESPIRITAS
TAL COMO DEUS E OS BONS
ESPIRITOS QUEREM.

R.E. 1861 PÁGS. 32 + A 361
FOLHA SOBRE A. A. EM BOUBEAUX.

É A PRIMEIRA VEZ QUE SE MENCIONA
QUE RUSFAING FALOU O QUE NÃO DEVEIA.

CDOR
CENTRO DE DOCUMENTAÇÃO
E BIBLIOTECA
FUNDADO ESPÍRITA ANDRÉ LUIZ

loxt.

2/2

A.K. A Carta convite do
 Roustanig p/ 1a
 a Bonaparte e Van
 Fica na casa do Sabo.
 Se den tem no ele
 um ate a casa de
 cam do Roustanig.
 Para um



— Roustanig trabacaron
 hom sabo em sua
 casa.

Monsieur Roustaing
à Bordeaux

Paris le 11 février 1872

Mon cher Monsieur

Depuis longtemps je m'efforce de mettre ma correspondance
à jour sans pouvoir en venir à bout, parce qu'il y a une
arrivée considérable, chaque jour, d'obligations de ces mes
obligations, et cela sans préjudice de travaux incessants
qui augmentent au lieu de diminuer, et pour lesquels les
jours ne sont pas assez courts. C'est, je vous assure,
une rude et lourde tâche que la mienne, et il n'y a pas
de plus, quelque lucrative qu'elle soit, que je voudrais
accepter à ce prix; surtout avec l'effort que celui que je
poursuis peut seul me donner la force de résister à la
fatigue qui souvent me accable. J'en proposais de
répondre en détail à votre dernière lettre, mais je dois
renoncer, le temps ne s'en va que matériellement; j'en
suis donc à quelques réflexions générales.

J'ai vu avec une peine extrême, je vous l'assure, mon
cher Monsieur, la persistance de vos sentiments d'anti-
malité contre M. Sabo. Si vous avez des motifs personnels
contre lui, permettez-moi de ne pas m'en occuper autre-
ment qu'en rappelant la charité qui doit animer tout
vrai chrétien. S'il y a des torts d'un côté ou de l'autre,
je ne m'en fais pas juge; je m'occupe qu'un côté;
le côté où il y a le plus de grandeur, d'abnégation et
de générosité à l'exemple du Christ, et je me dis:
de ce côté, y a-t-il des torts, ils sont effacés par la charité.

M. Sabo est un des plus premiers chrétiens avec
lesquels j'ai eu une relation à Bordeaux, et il est sans
contredit un de ceux qui ont le plus contribué à

propager la doctrine; j'apprécie sa modestie, son zèle et son dévouement qui ne veulent de moi aucun salaire, aucune fatigue, aucun sacrifice, payant de sa personne à défaut de pouvoir payer de sa bourse, au lieu d'être au nombre de ceux qui commencent à venir le plaçant-ils au nombre de leurs auxiliaires aimés pour l'accomplissement des grandes choses qui se préparent.

Quoique vous ne honoriez point cher Monsieur, à l'exemple de la couronne d'acier, de chef, et que je vous estime trop pour devoir que, dans votre Cour, ce soit une formule banale, sans plus de valeur que celle de: Votre très humble serviteur, je n'en fais aucune protestation de ma préséance, n'insistant à personne sur mes opinions ni sur ses torts; j'accepte l'autorité qu'on veut bien me confier, mais je n'en fais usage et n'en revendique aucune que pour le bien de la cause et non d'être de ce qui pour moi n'est que l'accomplissement de ce que je dois à Dieu et à mon prochain. Permettez-moi de vous adresser de ce chef de chef que j'ai pour vous faire une prière: M. Tabo est un de mes amis, vous m'obligez infiniment de me le faire connaître, le bien de payer par moi-même s'il en est digne.

Il y a des choses bien autrement grandes et dures auxquelles les méquins rivalités de la terre s'effacent comme des ombres. Des résolutions d'une importance importante viennent aujourd'hui lever un nouveau coin du voile, et présenter l'avenir sous un jour en quelque sorte nouveau; le royaume et le blâme de certains vices, l'horreur et l'effacement de la chair, que je puis maintenant montrer d'un pas ferme et assuré sans m'arrêter aux incidents du chemin. Ah! mon cher Monsieur, que tout cela est grandiose! et que l'homme se sent petit quand il se voit dominer d'entrevoies les voies mystérieuses par lesquelles le Providence doit arriver à son fin, car c'est alors que l'on comprend le vanité de la

résistance que ne puis-je vous dire tout ce que j'ai
à cœur de vous dire. Je vous envoie la recette et est par un
votre de résister au mystère. Sachez seulement que
tout ce que je dit. Je accomplira pour la plus grande
gloire de Dieu et le bonheur de l'humanité. J'espère
bien à vous donner ce qui me a été ~~donné~~ ^{donné} d'une
une si douce communication.

« Vous trouvez aux temps de l'évangélisation des
choses annoncées pour la transformation de l'humanité.
heureux seront ceux qui auront travaillé ^{au champ} ~~à l'ouvrage~~ de
Seigneur avec désintéressement et sans autres motifs que
la charité! Ceux qui auront travaillé leur travail purifier
au culte de ce qu'ils auront aimé. Plusieurs seront ceux
qui auront dit à leurs frères: Frères! travailleurs
ensemble, et nous sommes tous efforts afin que le monde
trouve l'ouvrage fini à son ~~travail~~, car le maître leur
dit: Venez à moi vous qui êtes de bons serviteurs;
vous qui avez fait taire vos passions et vos discordes
parce que par la charité l'ouvrage est souffrance! Mais
malheur à ceux qui par leurs dissentiments auront retardé
l'heure de la mission, car l'ouvrage viendra, et ils seront
supportés par le terrible feu! Ils crieront: Où est l'œuvre?
mais le Seigneur leur dira: Pourquoi demandez-vous
grâce, vous qui n'avez pas eu pitié de vos frères, et
qui avez refusé de leur rendre la main, vous qui
avez séché le faible d'aimer de la servitude? Pourquoi
demandez-vous grâce, vous qui avez cherché votre
récompense d'autres jours de l'œuvre et dans la satisfaction
de votre orgueil? Vous n'avez d'jà reçu telle que vous
l'avez voulue; n'en demandez pas davantage, les
récompenses ci-haut seront pour ceux qui n'auront
pas demandé les récompenses de la terre. Dieu fait
en ce moment le dinombrement de ses serviteurs
fidèles, et il a marqué de son doigt divin ceux qui
n'ont que l'apparence de la droiture, afin qu'ils

Ne s'occupent pas le Salaire des serviteurs courageux, car c'est
à ceux qui ne reculeront pas qu'il va confier les postes
les plus difficiles de cette grande œuvre de la régénération
par les spirites, et cette parole s'accomplira: Les
premiers seront les derniers, et les derniers seront les
premiers dans le royaume des cieux. » (L'Esprit de Vérité)

Cette communication exprime un degré particulier de
sincérité de toutes celles que lui servent de développement.
Mais, telle qu'elle est, elle n'est pas moins significative.
Venez me la lire, je pense, de vous en avoir en
quelque sorte donné le précis, car j'en ai écrit que
deux ou trois lignes.

agréz



CDOR

CENTRO DE
DOCUMENTAÇÃO
E OBRAS RARAS
FEAL - FUNDAÇÃO ESPIRITA ANDRÉ LUIZ

A. L.

Paris, 11 février 1862

Monsieur ^RBourtaing
à Bordeaux

Mon cher Monsieur,

Depuis longtemps je m'efforce de mettre ma correspondance à jour sans pouvoir en venir à bout, parce qu'ayant un arriéré considérable, chaque jour amène de nouvelles obligations, et cela sans préjudice des travaux courants qui augmentent au lieu de diminuer, et pour lesquels les jours ne sont pas assez longs. C'est, je vous assure, une rude et lourde tâche que la mienne, et il n'y a pas de place, quelque lucrative qu'elle soit, que je voudrais accepter à ce prix; un but aussi grand que celui que je poursuis peut seul me donner la force de résister à la fatigue qui souvent m'accable. Je me proposais de répondre en détail à votre dernière lettre, mais je dois y renoncer, le temps me manque matériellement; je me borne donc à quelques réflexions générales.

J'ai vu avec une peine extrême, je vous l'assure, mon cher Monsieur, la persistance de vos sentiments d'animosité contre M. Sabu. Si vous avez des motifs personnels contre lui, permettez-moi de ne pas m'en mêler autrement qu'en rappelant la charité qui doit animer tout vrai Spirite. S'il y a des torts d'un côté ou de l'autre, je ne m'en fais pas juge; je n'examine qu'une chose : le côté où il y a le plus de grandeur, d'abnégation et de générosité à l'exemple du Christ, et je me dis : de ce côté, y eût-il des torts, ils sont effacés par la charité.

M. Sabu est un des premiers spirites avec lesquels j'ai été en relation à Bordeaux, et c'est sans contredit un de ceux qui ont le plus contribué à y propager la doctrine; j'apprécie sa modestie, son zèle et son dévouement qui ne reculent devant aucune peine, aucune fatigue, aucun sacrifice, payant de sa personne à défaut de pouvoir payer de sa bourse; aussi, les Esprits qui se communiquent à nous, le placent-ils au nombre de leurs auxiliaires aimés pour l'accomplissement des grandes choses qui se préparent.

(lettre du 11 février 1862 à M. Bourtaing)

Quoique vous m'honoriez, mon cher Monsieur, à l'exemple de beaucoup d'autres, du titre de chef, et que je vous estime trop pour croire que, dans votre bouche, ce soit une formule banale, sans plus de valeur que celle de : votre très humble serviteur, je n'ai la prétention de rien prescrire, n'imposant à personne ni mes opinions, ni ma volonté; j'accepte l'autorité qu'on veut bien me concéder, mais je n'en sollicite et n'en revendique aucune; l'avenir seul décidera du degré de celle que pourront acquérir mon nom et mes écrits. Permettez-moi donc de ne me prévaloir de ce titre de chef que pour vous faire une prière. M. Sabu est un de mes amis, vous m'obligeriez infiniment de me laisser le soin de juger par moi-même s'il en est digne.

Il est des choses bien autrement graves, et devant lesquelles les mesquines rivalités de la terre s'effacent comme des ombres. Des révélations d'une extrême importance viennent aujourd'hui lever un nouveau coin du voile et présenter l'avenir sous un jour en quelque sorte nouveau; la route est déblayée de certaines obscurités; l'horizon est tellement éclairci, que je puis maintenant marcher d'un pas ferme et assuré sans m'arrêter aux incidents du chemin. Oh! mon cher Monsieur, que tout cela est grandiose! et que l'homme se sent petit quand il lui est donné d'entrevoir les voies mystérieuses par lesquelles la Providence doit arriver à ses fins, car c'est alors que l'on comprend la vanité de la résistance. Que ne puis-je vous dire tout ce que je sais actuellement! Mais le temps n'est pas encore venu de révéler ces mystères. Sachez seulement que tout ce qui est dit s'accomplira pour la plus grande gloire de Dieu et le bonheur de l'humanité. Je me borne à vous transcrire ce qui m'a été donné dans une récente communication.

" Vous touchez au temps de l'accomplissement des choses annoncées pour la transformation de l'humanité; heureux seront ceux qui auront travaillé au champ du Seigneur avec désintéressement et sans autre mobile que la charité! Leurs journées de travail leur seront payées au centuple de ce qu'ils auront espéré. Heureux seront ceux qui auront dit à leurs frères : Frères! travaillons

ensemble, et unissons nos efforts afin que le maître trouve l'ouvrage fini à son arrivée, car le maître leur dira : Venez à moi, vous qui êtes de bons serviteurs; vous qui avez fait taire vos jalousies et vos discordes pour ne pas laisser l'ouvrage en souffrance! mais malheur à ceux qui, par leurs discussions, auront retardé l'heure de la moisson, car l'orage viendra, et ils seront emportés par le tourbillon ! Ils crieront : Grâce! grâce!, mais le Seigneur leur dira : Pourquoi demandez-vous grâce, vous qui n'avez pas eu pitié de vos frères, et qui avez refusé de leur tendre la main, vous qui avez écrasé le faible au lieu de le soutenir? Pourquoi demandez-vous grâce, vous qui avez cherché votre récompense dans les joies de la terre et dans la satisfaction de votre orgueil ? Vous l'avez déjà reçue telle que vous l'avez voulue; n'en demandez pas davantage; les récompenses célestes seront pour ceux qui n'auront pas demandé les récompenses de la terre. Dieu fait en ce moment le dénombrement de ses serviteurs fidèles, et il a marqué de son doigt divin ceux qui n'ont que l'apparence du dévouement, afin qu'ils n'usurpent pas le salaire des serviteurs courageux, car c'est à ceux qui ne reculeront pas qu'il va confier les postes les plus difficiles dans la grande oeuvre de la régénération par le Spiritisme, et cette parole s'accomplira : Les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers dans le royaume des cieux." (L'Esprit de Vérité).

Cette communication emprunte un degré particulier d'intérêt de toutes celles qui lui servent de développement. Mais, telle qu'elle est, elle n'en est pas moins significative. Vous me saurez gré, je pense, de vous en avoir en quelque sorte donné la primeur, car je ne l'ai que depuis deux jours.

Agréez.....

A.K.

Paris, 11 de Fevereiro de 1862

(Ao Sr. Roustaing, em Bordéus)

Meu caro Senhor:

Desde algum tempo me esforço para pôr em dia a minha correspondência sem o conseguir, porque, tendo um atrasamento considerável, cada dia tras novas obrigações e isso sem prejuízo dos trabalhos em curso que aumentam em vez de diminuírem e para os quais os dias não são bastante longos. É, asseguro-lhe, rude e pesada a minha tarefa, e não há colocação, pois mais lucrativa que fôsse, que eu quisesse aceitar a êsse custo. Só um objetivo tão grande como o que persigo pode dar-me a fôrça de resistir à fadiga que muita vez me acabrunha. Eu me propunha responder pormenorizadamente à sua última carta, mas devo renunciar a isso, por me faltar materialmente o tempo; limito-me pois a algumas reflexões gerais.

Vi com extremo pesar, asseguro-lhe, meu caro Senhor, a persistência de seus sentimentos de animosidade contra o Sr. Sabô. Se o Senhor tem motivos pessoais contra êle, permita-me não me envolver nêles senão para lhe lembrar a caridade que deve animar todo verdadeiro Espírita. Se houve agravos de um ou de outro lado, não me faço de juiz dêles; só me consinto examinar uma coisa: o lado em que haja a maior grandeza, abnegação e generosidade ao exemplo do Cristo, e me digo: dêste lado houve ofensas e foram perdoadas caridosamente.

O Sr. Sabô é um dos primeiros Espíritas com os quais fiz relações em Bordéus, e é um dos que mais contribuíram para propagar a Doutrina Espírita ali. Eu aprecio-lhe a modéstia, o zêlo, a dedicação que não recuam diante de nenhum trabalho, nenhuma fadiga, nenhum sacrifício, pagando com esforço pessoal o que não pode pagar do próprio bolso. Também os Espíritos que se comunicam conosco o colocam no número de seus auxiliares estimados, para a realização das grandes coisas que se preparam.

Embora o Senhor me honre, meu caro Amigo, a exemplo de muitos outros, com o título de chefe, e eu o estime bastante para crer que, na sua boca, isso não passe de uma fórmula banal sem mais valor do que a de : seu humilde servo, não tenho a pretensão de prescrever

nada, não impondo a ninguém nem minhas opiniões nem minha vontade; aceito a autoridade que me queiram conceder, porém não solicito nem reivindico nenhuma; só o futuro decidirá o grau da que poderão adquirir meu nome e minhas obras. Permita-me pois não me prevalecer dêsse título de chefe para lhe fazer uma súplica. O Sr. Sabô é um de meus amigos; ficarei imensamente obrigado ao Senhor, se me deixar o cuidado de julgar por mim mesmo se êle é digno de minha amizade.

Existem por outro lado coisas bem graves, diante das quais as mesquinhas rivalidades da Terra se apagam como sombras. Revelações de extrema importância vêm hoje erguer uma ponte de véu nova e apresentar o porvir sob uma luz de alguma sorte nova. O caminho está desimpedido de certas obscuridades; o horizonte está de tal modo claro que posso agora caminhar com passo firme e seguro sem me deter em incidentes da estrada. Oh!, meu caro Amigo, como tudo isso é grandioso! E como o Homem se sente pequeno quando lhe é dado entrever as vias misteriosas pela qual a Providência deve chegar a Seus Fins, porque é então que se compreende a inutilidade da resistência. Como posso eu dizer-lhe tudo o que sei atualmente! Mas ainda não chegou o tempo de revelar êsses mistérios. Saiba somente que tudo o que está dito se cumprirá para a maior glória de Deus e para a felicidade da Humanidade. Limito-me a lhe transmitir o que me foi dado numa recente comunicação espírita:

"Estais próximo do tempo do cumprimento das coisas anunciadas para a transformação da Humanidade; bem-aventurados serão aqueles que tiverem lavrado no campo do Senhor com desinterêsse e sem outro móvel que a Caridade! As diárias de trabalho lhes serão pagas ao cêntuplo do que se esperavam. Bem-aventurados serão aqueles que disserem a seus irmãos: Irmãos! Trabalhemos juntos e unamos nossos esforços a fim de que o Mestre encontre a obra acabada em Seu Advento, porque o Mestre lhes dirá: - 'Vinde a mim, vós que sois bons servos; vós que fizestes calar vossas rivalidades e discórdias para não deixar a obra em mora!' Mas, desventura para aqueles que, por suas discussões, tiverem retardado a hora da colheita, porque o temporal chegará e êles serão arrastados pelo turbilhão! Clamarão: Perdão! Perdão! Mas o Senhor lhes dirá: - 'Por que pedis per-

dão

vós, que não tivestes piedade de vossos irmãos, e que recusastes estender-lhes a mão, vós que abatestes o fraco em vez de o sustentar? Por que pedis perdão, vós que procurastes vossa recompensa nas alegrias da Terra e na satisfação de vosso orgulho? Já a recebestes tal como querieis; não peçais a mais; as recompensas celestes ficarão para aqueles que não tiverem pedido recompensas terrestres. Deus está fazendo neste momento o cadastro de Seus Servos fieis e marcando o Dedo os que não têm senão a aparência da dedicação, a fim de que não usurpem o salário dos Servos corajosos, porque é aos que não recuam que Ele vai confiar os postos mais difíceis na grande obra da regeneração pelo Espiritismo, e esta sentença será cumprida: No Reino dos Céus, os primeiros (da Terra) serão os últimos, e os últimos serão os primeiros." (O Espírito A VERDADE)

Esta comunicação recebe um grau particular de interesse de tôdas as que lhe servem de desenvolvimento. Mas, tal qual é, não é menos significativa. O Senhor levará a bem, eu penso, de lha haver dado em a estréia, pois ela me veio à mão há dois dias.

Queira.....

A. K.

N. do T. A cópia carbônica da carta recebeu do punho de A.K., em tinta, as palavras iniciais "Monsieur Roustaing à Bordeaux" e as finais "Agrééz" e "A.K.", e, bem assim, recamadas das letras esmaecidas ou desaparecidas no decalco. Essas coisas, é óbvio, não aparecem em clichê. As duas palavras riscadas e substituídas também o foram a tinta. A autenticidade autográfica é indiscutível.

XXX

11/2/1862

Mr. ROUSTAING (em Boedeau)

Is' um obptivo tão grande como o que
persigo pode dar-me a força de
resistir à fadiga que muitas vezes
me acabaunho.

A. R. responde a Rousting agradecendo
deste chama-lo de mestre e chefe, mas
que isto undo da boca de Rousting
não posse ~~de~~ uma fórmula banal
sem valor.

Aceito a autoridade que me queiram
conceder, porém não soluto nem
reinduro nem hum. So'o futuro
decidirá o grau da que poderão
adquirir meu nome e muitas obras.